

L'ABEILLE

DU

1er SEPTEMBRE.

Rester fidèles à la tradition, publierons cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1896-97 à la Nouvelle-Orléans.

La Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce, de la finance et de l'industrie, les récoltes, les cours des valeurs publiques; elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même plus qu'aux habitués.

Le numéro présentant un intérêt qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires et se répandra dans toutes les villes, tant dans les Etats-Unis que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

Le numéro sera donc exceptionnellement abondant, et nous espérons que les abonnés nous en feront connaître le nombre, de nous livrer les commandes le plus tôt possible.

LA GREVE.

La grève des mineurs de Pittsburg et des environs devient une affaire extrêmement sérieuse, non seulement elle se prolonge, mais elle s'aggrave tous les jours. Les rapports entre les patrons et les ouvriers sont plus mauvais que jamais.

Il y a déjà eu un incendie dans les mines, et des destructions de bâtiments. Il s'agit maintenant de faire passer la grève à un autre état, pour empêcher les troubles et les transports.

On mande de Tien-Tsin, à la date du 5 août, que ce sont les Belges, associés aux Français, qui ont enlevé l'affaire du chemin de fer de Pékin à Han-Kéou.

C'est là un très important événement, d'un excellent augure pour l'avenir. La ligne ferrée de Pékin à Han-Kéou sera la première tentative vraiment importante de l'introduction des chemins de fer commerciaux en Chine.

du alors, et l'anarchie se glissait dans le monde du travail. Nous aimons à croire qu'il n'y a eu que des tentatives isolées et que de pareils méfaits ne se reproduiront plus.

ECHOS DE PARTOUT.

Russie. Un terrible incendie a éclaté récemment dans la ville de Moustislav (gouvernement de Mohilev). Environ deux cents maisons, une synagogue et six maisons de refuge pour les israélites ont été réduites en cendres.

République Argentine. Les déportés Prat et Mateo, anarchistes espagnols viennent d'arriver à Buenos-Ayres. La police les surveille; elle empêchera les autres de débarquer.

Uruguay. Les délégués envoyés par les révolutionnaires pour négocier la paix sont repartis pour la République Argentine, sans avoir abouti à un résultat.

Tahiti. Le Journal officiel publie un décret relatif à l'organisation administrative des îles Sous-le-Vent de Tahiti.

Les îles Sous-le-Vent de Tahiti forment un établissement distinct des autres établissements français en Océanie. Elles sont placées sous l'autorité du gouverneur de Tahiti, qui y exerce, par l'intermédiaire des chefs d'administration et de service de la colonie et par celui de l'administration de l'archipel, les pouvoirs et attributions qui lui sont dévolus par les actes en vigueur.

Le budget des recettes et celui des dépenses de l'archipel sont arrêtés et rendus exécutoires, chaque année, par le gouverneur, en conseil privé. Les comptes en sont arrêtés dans la même forme.

Le gouverneur de Tahiti dispose seul des crédits ouverts au budget des îles Sous-le-Vent. Il peut toutefois en faire mandater les dépenses soit par le directeur de l'intérieur de la colonie, soit par l'administrateur de l'archipel.

On mande de Tien-Tsin, à la date du 5 août, que ce sont les Belges, associés aux Français, qui ont enlevé l'affaire du chemin de fer de Pékin à Han-Kéou.

de fer commerciaux en Chine, et il est permis d'espérer que si ce premier essai réussit de nouvelles concessions seront accordées à la Belgique et à la France.

Afrique occidentale française.

Une information a paru dans plusieurs journaux, signalant les appréhensions de certains organes de la presse anglaise au sujet de la construction d'un chemin de fer français vers le Haut-Niger.

En admettant que le projet existât, on n'aurait nul besoin pour le réaliser de s'adresser à Samory à qui on a enlevé depuis longtemps ses possessions riveraines du Niger et qui opère en ce moment bien à l'est, du côté de Kong. Enfin, en ce qui concerne l'amitié de ce chef noir pour les Anglais, elle vient de se manifester d'une façon tout à fait étrange par la destruction de la mission du lieutenant Henderson et la mise à mort du militaire anglais Fergusson.

Chez Mme Eugénie Doche.

Visite de M. Jules Chancel, illustrateur, à Mme Doche, la créatrice de la Dame aux Camélias, qui habite un modeste appartement de la rue Picot, à Paris.

Comme nous arrivions, il y a onze jours, sur le quai de la gare de Lyon, à l'heure où le président de la République quittait sa "bonne ville de Paris", un jeune homme à longs cheveux, à la barbe assyrienne, près de qui il nous arriva souvent de travailler, se trouvait à nos côtés.

une toile assez médiocre, trouvant ce prix plutôt élevé, Mme Doche me dit: "Je la dois au doc de Morisy, qui me la donna pour me dédommager d'une perte qu'il me fit faire dans une opération financière. Ce fut, vous le voyez, une peu brillante spéculation."

PLUS DE RIMES.

Nou, je ne veux plus faire De rimes ou de vers: C'est la vilaine affaire, Et d'un esprit pervers: Quand un homme a mon âge Et ne peut plus marcher, Il est temps qu'il soit sage Et cesse de pécher.

LE RAK' KALON.

C'est un fait établi, écrit Saint-Real, dans une feuille parisienne, qu'à mesure que décroît la foi religieuse, augmentent les superstitions. Nombre de ces législateurs qui firent une guerre sans merci à l'Eglise ne manquent pas de toucher du fer lorsqu'ils reçoivent les somnambules lorsqu'ils sont à la veille d'entreprendre quelque acte décisif.

Tout récemment, on racontait que M. Félix Faure était venu jadis prédire, par un Cercé de la foire de Neuilly, son élévation au pouvoir. Enfin, on affirme que cette devineresse avait été appelée à l'Elysée, où elle annonça au président de la République des événements futurs d'un médiocre agrément, qui concordaient de façon étrange avec les distiques aussi peu poétiques qu'inspirés de Mlle Cuesdon.

Comme nous arrivions, il y a onze jours, sur le quai de la gare de Lyon, à l'heure où le président de la République quittait sa "bonne ville de Paris", un jeune homme à longs cheveux, à la barbe assyrienne, près de qui il nous arriva souvent de travailler, se trouvait à nos côtés.

Comme nous arrivions, il y a onze jours, sur le quai de la gare de Lyon, à l'heure où le président de la République quittait sa "bonne ville de Paris", un jeune homme à longs cheveux, à la barbe assyrienne, près de qui il nous arriva souvent de travailler, se trouvait à nos côtés.

il a raison. Il ne part pas en Rak'Kalon! En Rak'Kalon?... En effet, c'est en wagon-salon... Et il a un lit!... —Fi donc! c'est une plaisanterie de Gaudissard! nous dit notre interlocuteur.

—Qu'est-ce donc que le Rak'Kalon? —C'est, monsieur, une chose sacrée, de laquelle il est malséant et dangereux de sourire!

Et, devant l'air grave du jeune homme chevelu, nous nous en pressâmes de quitter ce ton badin, en demandant des explications. Quand le train présidentiel se fut éloigné, nous quittâmes la gare avec notre mystérieux interlocuteur.

Nous étions quelque peu tentés de prendre pour un fou le jeune homme aux longs cheveux. Mais, nous souvenant qu'il nous avait été présenté comme un brillant élève de l'Ecole des chartes et un poète de talent, nous nous contentâmes de croire à une bonne mystification, habilement mise en scène. Il nous fallut bien croire que rien n'était, en tout cas, préparé, lorsque, de son portefeuille, notre compagnon tira un carton en disant: "Tenez, voici le tableau de Rak'Kalon! Faites-en votre profit!"

En bon journaliste se devant à ses lecteurs, nous sommes heureux de reproduire, pour qu'ils s'en servent si tel est leur bon plaisir, le tableau qui voici: Lundi... de 7 h. 30 à 9 heures. Mardi... de 3 h. à 4 h. 30. Mercredi... de midi à 1 h. 30. Jeudi... de 1 h. 30 à 3 heures. Vendredi... de 10 h. 30 à midi. Samedi... de 9 h. à 10 h. 30. Dimanche... de 4 h. 30 à 6 heures.

Nous reproduisons ce tableau en le simplifiant, car notre magé nous a mis sous les yeux un damier, assez semblable aux tables de Pythagore, et dont les cases, noircies aux heures néfastes, heures Rak'Kalon, forment un dessin symétrique curieux, dans lequel les initiales voient des tas de choses cachées aux profanes.

Mais aux profanes, dont nous sommes nous, qu'importent les causes? Nous ne voulons que les résultats... et des preuves. Quand nous étions, ayant échangé nos cartes, quitté notre kabbaliste, après qu'il nous eut dit tenir ce tableau de savants hindous, dont les traditions remontent à des milliers d'années, l'idée nous vint de rechercher, par curiosité, l'heure à laquelle Paris, pour se rendre à Lyon, où il devait trouver la mort.

Et feuilletant la collection du Gaulois, nous vîmes, non sans quelque étonnement, que la victime de Caserio avait pris le train, à la gare de Lyon, le 23 juin 1894 un "samedi", à dix heures du matin. C'était une heure Rak'Kalon! Carnot était assassiné le lendemain soir!

Ah! N'importe, gageons qu'à l'Elysée on va faire, pour l'avenir, parvenir au Protocole le tableau des Rak'Kalon!

L'opinion d'un célèbre voyageur.

Le correspondant d'un journal viennois à Stockholm est allé rendre visite au baron Nordenskiöld, qui se trouve actuellement en villégiature dans sa villa de Delbio. Le journaliste a posé au célèbre voyageur diverses questions au sujet de l'expédition Andrée.

"Vous me demandez, à répliquer le baron Nordenskiöld, quand nous aurons des nouvelles d'Andrée? Mon opinion est que les hardis explorateurs ont déjà débarqué sur la côte septentrionale d'Asie ou d'Amérique. Mais s'ils ont touché terre dans les parages de la rivière Mackenzie, par exemple, il s'écoulera longtemps encore avant qu'on nous reçoive de leurs nouvelles.

Ces braves gens n'ont pu choisir pour aborder une localité pourvue d'un bureau télégraphique. De sorte qu'il se peut fort bien que nous restions encore deux mois ou même plus sans savoir à quel nous en tenir. Je connais Andrée depuis longtemps. C'est un homme de grand courage, de même que ses compagnons Strinberg et Fraenkel. Ils ont des provisions pour six mois, ils sont équipés de façon à pouvoir entreprendre un long voyage par terre: il y a donc tout lieu d'espérer qu'ils arriveront sains et saufs dans un endroit habité. On a dit qu'ils auraient mieux fait de partir d'Amérique plutôt que du Spitzberg. C'est absurde. Andrée a choisi le seul point de départ possible. Si le vent qui soufflait le jour où l'Aigle a pris son vol s'est maintenu, il a atteint le pôle en trente-trois heures. Mais ce n'est là qu'une évaluation théorique. Je ne crois pas que les navigateurs aient souffert du froid. Sans doute, le thermomètre marquait une très basse température à ras du sol; mais à la hauteur où se trouvaient Andrée et ses compagnons, il faisait peut-être un clair et chaud soleil. J'attends, de l'expédition, si elle réussit, d'importantes résultats scientifiques. Songez un peu, si Andrée, par exemple, avait pu observer la côte Nord du Groenland!"

Il s'agit de l'expédition de M. Valude réunit les bords de la plaie scléroticale par trois points de suture faits avec de la soie fine. Les suites furent des plus simples. L'œil, un peu déformé tout d'abord par la suture, reprit sa forme dès le second jour, et la transparence des milieux intérieurs ne fut nullement altérée.

Bien entendu, il ne s'agissait ici — le malade était atteint en plus de graves manifestations tuberculeuses du poumon — que d'arrêter le développement de la tuberculose dans l'organe de la vision. Depuis six mois que l'opération a été faite, le résultat s'est maintenu favorable et l'opération n'a constaté aucune trace de récurrence à ce niveau.

UN CAS DE TUBERCULOSE OCULAIRE GUERI.

L'œil, on le sait, peut présenter des manifestations tuberculeuses. A l'heure actuelle, les oculistes tendent de plus en plus à s'écarter de la pratique ancienne qui consistait à énucléer les yeux atteints de tuberculose même localisée.

La plupart, aujourd'hui, traitent même les tubercules de l'iris par l'excision du foyer malade. Le docteur Valude, médecin de l'hôpital des Quinze-Vingts, clinicien expérimenté et hardi homme connu de l'Académie, a eu l'occasion d'observer un cas où l'intervention devait être plus neuve; il s'agissait d'un tubercule de la conjonctive siègeant en arrière du cercle ciliaire et qui avait perforé la sclérotique à ce niveau.

L'ablation du foyer tuberculeux a conduit le clinicien à enlever en totalité la paroi fibreuse de l'œil sur une étendue d'un demi-centimètre carré environ; l'ouverture ronde pratiquée comme une fenêtre à la sclérotique permettait de voir à nu le corps vitré; c'était une véritable trépanation du globe oculaire. Le tubercule étant enlevé en

totalité, M. Valude réunit les bords de la plaie scléroticale par trois points de suture faits avec de la soie fine. Les suites furent des plus simples. L'œil, un peu déformé tout d'abord par la suture, reprit sa forme dès le second jour, et la transparence des milieux intérieurs ne fut nullement altérée.

Bien entendu, il ne s'agissait ici — le malade était atteint en plus de graves manifestations tuberculeuses du poumon — que d'arrêter le développement de la tuberculose dans l'organe de la vision. Depuis six mois que l'opération a été faite, le résultat s'est maintenu favorable et l'opération n'a constaté aucune trace de récurrence à ce niveau.

CENTENAIRES.

Ils sont légion, ce qui est bien consolant, même pour les pessimistes.

Voici, par exemple, Mgr Sophonis, patriarche grec d'Alexandrie, dont le nom figurait récemment dans les déplacements et villégiatures. Mgr Sophonis, né dans les dernières années du dix-septième siècle, était déjà prêtre en 1821, lorsque éclata la grande guerre de l'indépendance hellénique. Il y a quatre ans, il a célébré le soixante-quinzième anniversaire de son ordination! Le vénérable pontife continue, dans les occasions solennelles, à dire la messe.

Il s'agit de l'expédition de M. Valude réunit les bords de la plaie scléroticale par trois points de suture faits avec de la soie fine. Les suites furent des plus simples. L'œil, un peu déformé tout d'abord par la suture, reprit sa forme dès le second jour, et la transparence des milieux intérieurs ne fut nullement altérée.

Il s'agit de l'expédition de M. Valude réunit les bords de la plaie scléroticale par trois points de suture faits avec de la soie fine. Les suites furent des plus simples. L'œil, un peu déformé tout d'abord par la suture, reprit sa forme dès le second jour, et la transparence des milieux intérieurs ne fut nullement altérée.

Il s'agit de l'expédition de M. Valude réunit les bords de la plaie scléroticale par trois points de suture faits avec de la soie fine. Les suites furent des plus simples. L'œil, un peu déformé tout d'abord par la suture, reprit sa forme dès le second jour, et la transparence des milieux intérieurs ne fut nullement altérée.

MOTS DE LA FIN.

Nos domestiques. Monsieur voit son domestique entrer chez le marchand de vins...

—Jean, dit-il, je suis étonné de vous voir entrer en un pareil endroit... vous, un garçon que je croyais sobre...

—Monsieur serait encore bien plus étonné s'il me voyait sortir!

Banquet officiel, à l'heure des toasts. —Je bois à l'amour, dit un des convives. —Je bois à l'amitié, dit le suivant. Taupin, levant à son tour son verre: —Moi, dit-il, je bois... à ma soif! Et il le vide d'un trait.

Ces paroles, le capitaine leva et regarda Charles avec une joyeuse surprise. "Quoi, cet artiste, naguère si méprisé par lui, se traitait si prodigieusement, alors qu'André Giroux, le riche négociant, n'avait offert qu'une petite somme de vingt-cinq francs par semaine?"

Cette fois, la joie du capitaine éclata érubescence, irrésistible. Brusquement il se leva, saisit la main du jeune homme, la broyant presque dans son étreinte. "Vous êtes un brave cœur, sang du Christ! Je vous avais méconnu, mal jugé, calomnié. Oui, vous êtes digne d'être le mari de ma chère Mathilde! Je suis heureux et fier de vous avoir pour gendre. A bientôt là note. —Merci, capitaine; alors je pourrai demain me présenter chez vous?"

leur n'arrive jamais seul semblait devoir se réaliser pour Gaston de Luchesyne. Il traversait une époque de félicité absolue, sous le rayonnement d'un ciel toujours bleu. Bien que leurs fiançailles ne furent pas officielles, Diane et son fiancé se voyaient tous les jours. Leurs parents leurs accordaient une grande liberté d'allures; et les jeunes gens passaient de longues heures en tête à tête, échangeant de douces confidences, répétant des paroles d'amour, bâtissant des châteaux en Espagne, formant des projets d'avenir.

ambitions, ses essais débutant littéraire. Son second volume de poésies, les Elus de l'Amour, venait de paraître avec un retentissant succès. La presse entière s'occupait de ce livre. Et, frémissant d'orgueil et de joie, Diane découpaient les articles élogieux, les réunissant dans un album richement relié et le montrant à Gaston. "Plus tard, disait-elle, quand nous serons vieux, avec quelle émotion nous relirons ensemble ces certificats de votre génie!"

nous guette, nous frôle, nous réclame, nous possède. Nous avons été créés pour elle, nous lui appartenons, nous sommes sa proie. La douleur n'est elle pas la trame même de la vie sur laquelle, pauvres fous que nous sommes, nous nous efforçons de tisser les fleurs éphémères des tentatives illusions!

"avec elle vos serments de fidélité." "Loin de moi, Gaston de Luchesyne, la pensée de vous condamner." "Puisse celle qui sous peu va partager votre nom être digne de son bonheur et assurer le vôtre." "Puissez-vous ignorer le déshonneur des illusions perdues!" "Le jour de votre mariage, je serai près de vous à l'église, refoulant mes larmes, mêlant mes muettes bénédictions à celles du prêtre et la mort dans l'âme, j'aurai sur la lèvres un sourire de félicitation!" "Adieu. Un homme marié ne n'appartient plus. Jamais vous ne recevrez de lettres de moi, jamais vous ne connaîtrez celle qui laisse si peu de traces sur votre vie." "Et pourtant, Gaston de Luchesyne, si vous l'aviez voulu, si vous aviez su..." "Ah! quelles richesses vous eussiez trouvées en mon cœur, quel trésor que vous seul pouviez dépenser." "Encore adieu, oubliez l'amour qui passe et vous appelle, soyez tout à la joie d'un si opulent mariage. Et cependant..." "A. V. M."

étrange lettre firent monter un rougeur de colère sur le front de Gaston. Eh quoi, cette anonyme correspondante osait attribuer à des motifs intéressés son prochain mariage? Pour la première fois depuis ses fiançailles, une angoisse étreignit le cœur du hautain jeune homme. Le monde pouvait donc l'accuser d'un sentiment bas et vénal? Ah! combien aujourd'hui il regrettrait que Diane fût si riche! comme il l'eût préférée pauvre et sans dot! Mais, Dieu merci, elle, du moins, le savait incapable d'une pareille indignité. Elle l'aimait, elle copait en lui. Oui certes. Mais si un jour quelque envieux venait à distiller dans l'âme de la jeune héritière l'affreux, le mortel poison du doute. Si elle aussi allait concevoir des soupçons! Mais non, et Gaston eut honte de soi-même. Diane avait l'âme trop élevée, le cœur trop haut placé pour accueillir de mensongères accusations contre celui qu'elle aimait.

et en ferez de futurs citoyens

XIV LE BONHEUR. Le proverbe qui dit qu'un bon-

ambitions, ses essais débutant littéraire.

nous guette, nous frôle, nous réclame, nous possède.

Les dernières paroles de cette

A continuer.